

en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 131-133

Gérard Godron

Un emploi de l'expression adverbiale sahidique [enteihe].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UN EMPLOI

DE

L'EXPRESSION ADVERBIALE SAHIDIQUE NTEIRE

PAR

GÉRARD GODRON

Dans un article paru il y a déjà quelques années (1), Gunn établissait que l'expression adverbiale bohaïrique maiph avait, dans un certain nombre de cas, le sens de « ensuite» et, en conclusion de cette étude, ajoutait, un peu comme une pierre d'attente : « One might expect that the Sa'îdic equivalent of (м)паірн , namely мтеізе, developed a similar sense 'then'; but this does not seem to be the case».

C'était aller un peu vite en besogne, car c'est bien ainsi qu'il faut traduire cette expression adverbiale sahidique dans les exemples suivants :

1° Zoega, Catalogus, pl. V (transcrit p. 338), d'après Plumley, An introductory coptic grammar, \$29: пеже-педдо нач, же тфоүнг нгтагоч. ауф йтеўноў ачоўжі, ачтфоўн, ачтаге-печеют, ауф йтеїге аувфк епеүні еўрафе.

« Le vieillard lui dit : « Lève-toi, cours à sa rencontre». Et, à l'instant, il guérit, se leva, rencontra son père et ils regagnèrent ensuite (ÑTGÏZG) leur maison tout joyeux». Il est visible, en effet, que la traduction « de cette manière» pour ÑTGÏZG ne convient pas.

2° Аме́лием (2), MMAFC 4, 528 (fragments des vies de Pacôme et de Théodore) : итере песенот де сфти спецаде ачфтортр минсфс ачфф

(1) A special use of the bohairic adverb PAIRÈTI (The Bulletin of the Byzantine Institute 2 (Coptic Studies in honor of Walter Ewing Crum) (1950), 61-63).

(*) La traduction d'Amélineau n'étant pas irréprochable (elle est même parfois incompréhensible: par exemple la correction de oyon («ouvrir») en oyom («manger»), aboutit à un pur et simple non-sens), j'ai donné une version nouvelle pour ces passages (celui-ci et le suivant).

Bulletin, t. LXIII.

19

6420Т2Т ММОС NTOC ДЕ АС20МОЛОГЕІ МПЕНТАСЛАЧ АУШ АСЕРНТ 622Р62 ЕРОС NCA ӨН ЕТМР NOBE ЕПЖОІС АУШ NTE126 АЧШАНА ЕЖН ОУН62 АЧЖООУЧ NAC 680Л АУШ NTGP6СТА2С ММОЧ 2N ОУПІСТІС АСЛО 2M ПРАН МПЖОВІС.

« Lorsque le père (de la jeune fille) eut entendu ces paroles (de Pacôme), il fut ému et resta ensuite (MNNCOC) à la questionner; elle avoua ce qu'elle avait fait et promit de se garder, à l'avenir, de pécher contre le Seigneur. En suite de quoi (AYO NTEIZE) Pacôme pria sur de l'huile, la lui envoya et quand elle s'en fut frottée avec foi, elle cessa (d'être malade) par le nom du Seigneur».

La traduction « ainsi» pour NTE126, que donne Amélineau, ne convient pas davantage que dans le texte précédent.

3° *Ibid.*, 529: Pour guérir un possédé, Pacôme prend un pain et le remet au père de ce possédé: ΜΝΝΟΦΟ ΜΠΝΑΥ ΝΤΑ ΠΕΘΦΗΡΕ ΣΚΟ ΑΘΟΙ ΟΥΚΟΥΙ ΣΜ ΠΟΕΙΚ ΑΘΤΑΣΘ ΜΝ ΣΕΝ ΚΕΘΕΙΚ ΑΘΚΑΛΑΥ ΣΑΡΦΟ · ΝΤΕΡΕΘΣΜΟΘΟ ΔΕ ΕΘΥΦΜ ΑΘΟΥΦΜ ΝΝΟΕΙΚ ΠΕΤΜΜΑΥ ΔΕ ΜΠΘΧΦΣ ΕΡΟΟ · ΜΝΝΟΦΟ Α ΠΕΘΕΙΦΤ ΟΥΦΝ ΕΣΕΝΒΝΝΕ ΜΝ ΣΕΝΑΧΦΜ ΑΘΝΕΧ ΣΕΝ ΚΟΥΙ ΝΤΕ ΠΟΕΙΚ ΕΠΕΟΗΤ ΕΡΟΟΥ ΠΕΤΜΜΑΥ ΔΕ ΟΝ ΑΘΟΥΦΝ ΕΡΟΟΥ ΑΘΝΕΧ ΠΕΤΝΣΗΤΟΥ ΕΒΟΛ ΑΘΟΥΦΜ ΝΝΒΝΝΕ ΜΝ ΝΣΑΧΦΜ ΜΜΑΤΕ, ΑΥΦ ΝΤΕΙΣΕ Α ΠΕΘΕΙΦΤ ΚΑΛΟ ΝΣΟΟΥ CNAY ΣΑ ΠΕΘΣΚΟ ΦΑΝΤΟΡ ΑΤΘΟΜ ΑΥΦ ΜΝΝΟΦΟ ΑΘΠΙΟΕ ΝΑΟ...

« Puis (MNNCOC), lorsque le fils eut faim, (le père) apporta un peu de (ce) pain, le mit avec d'autres pains (et) les plaça devant lui. (Le fils) s'étant assis pour manger mangea les pains, sans toutefois toucher à celui-là. Le père, ensuite (MNNCOC), ouvrit des dattes et des fromages (et) y jeta des parcelles du pain. Mais (le fils), à son tour, les ouvrit (et) en rejeta ce qui était dedans pour manger seulement les dattes et les fromages. En suite de quoi (AYO NTEIZE) le père laissa (son fils) deux jours sur sa faim jusqu'à ce que ce dernier fût devenu sans force. Il lui fit ensuite (MNNCOC) cuire ...».

Voici donc trois exemples indiscutables. C'est peu, j'en conviens, mais suffisant pour démontrer ce que j'avance. Car c'est absolument par hasard que je les ai découverts et je ne doute pas qu'une recherche systématique n'en fournirait une moisson respectable. Cette signification étant acquise, peut-on en préciser le sens et en découvrir l'origine ?

Les deux textes suivants, tirés du codex Morgan relatif à Saint Claude et que j'étudie en ce moment, nous aideront dans cette étude :

 4° Fol. 47 Va et b : $_{\text{A}}$ 4 мпечоуої ехй йварварос 20 оуноб йбом : $_{\text{A}}$ 460хбех йсфоу фа плау йроуге \cdot ауф таі те өе йтачкатаргеі мпполумос 2й оумитхффе.

« Il (Saint Claude) fonça sur les Barbares avec une grande force, les tailla en pièces jusqu'au soir et c'est ainsi (TAI TE OE) qu'il mit fin au combat par une action d'éclat.» On pourrait presque traduire : «et, par voie de conséquence,» ou «et ensuite».

5° Fol. 71 Va : « (le Diable parle à Saint Claude du possédé qu'il habite) : « Je vais sortir de lui, comme tu me l'as ordonné, et j'irai en Perse». ΔΥΦ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑΘΟΥΧΑΪ ΝΟΙ ΠΡΩΜΕ. Et c'est ainsi que l'homme fut guéri.» On pourrait, là aussi, traduire : « et ensuite», « et, par voie de conséquence,».

Ces deux derniers exemples montrent comment est née la signification de « ensuite», et pourquoi 2e entra dans la composition d'expressions indiquant la conséquence. Il en résulte que l'expression nucle n'est pas un synonyme de mincoc; si besoin était, les textes 2 et 3 seraient là pour le prouver. En bref, mincoc indique une succession sans rapport de cause à effet, alors que ntelle marque le lien qui unit les deux actes.

Je n'ai fait aucune recherche dans les autres dialectes coptes. Mais il n'y aurait rien de surprenant que les correspondants de ces expressions adverbiales aient eu également cette signification.